

Le TNP invite le Théâtre National de Strasbourg

Les Trois Sœurs de Anton Tchekhov

Mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig

Du 19 au 27 avril 2007

TDM3 Théâtre du Mépris 3 de Didier-Georges Gabily

Atelier-spectacle du Groupe XXXVI de l'École Supérieure d'Art
Dramatique du TNS, dirigé par **Yann-Joël Collin**

Les 17, 18, 19 avril à 19 h 00 aux ateliers du TNP, entrée libre

Les Petites Histoires de la folie quotidienne de Petr Zelenka.

Lecture par les comédiens de la troupe du TNS, dirigée
par **Gilles David**

Rencontre avec **Angela De Lorenzis** autour des publications du TNS

Samedi 21 avril à 16 h 00 au TNP, entrée libre

Conférence **André Markowicz et Françoise Morvan**, autour
de la traduction de Anton Tchekhov et des auteurs russes

Jedi 26 avril à 18 h 00 au TNP, entrée libre



Les Trois Sœurs

de Anton Tchekhov

Traduit du russe par **André Markowicz** et **Françoise Morvan**

Mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**

Costumes **Thibault Vancraenenbroeck**

Lumière **Marion Hewlett**

Son **Xavier Jacquot**

Collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**

Collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**

Assistanat à la mise en scène **Leslie Six**

Maquillages **Karine Guillem**

Avec

Sharif Andoura Andreï Sergueïevitch Prozorov

Jean-Pierre Bagot Féraponte, gardien du conseil du zemstvo

Bénédictte Cerutti Olga, sœur de Andreï

Cécile Coustillac Irina, sœur de Andreï

Gilles David Ivan Romanovitch Tcheboutykine, médecin militaire

Maud Le Grévellec Natalia Ivanovna, fiancée puis épouse de Andreï

Pauline Lorillard Macha, sœur de Andreï

Laurent Manzoni Alexandre Ignatievitch Verchinine, lieutenant-colonel, commandant de batterie

Antoine Mathieu Nikolai Lvovitch Touzenbach, baron, lieutenant

Thierry Paret Fiodor Ilitch Koulyguine, professeur au lycée, mari de Macha

Hélène Schwaller Anfissa, la nourrice

Grégoire Tachnakian Alexeï Petrovitch Fedotik, sous-lieutenant, Un musicien ambulant

Mmanuel Vallade Vassili Vassilievitch Saliony, major

et **Olivier Aguilar** L'ordonnance

Bénédictte Loux La bonne

Vincent Rousselle Protopopov

Production **Théâtre National de Strasbourg**

Les décors et les costumes ont été réalisés par les ateliers du TNS

Le spectacle a été créé le 10 mars 2007 au Théâtre National de Strasbourg

Le texte *Les Trois Sœurs* est publié par les Éditions Actes Sud/Babel

Durée du spectacle: 3h00 avec entracte

Un élan vers l'avenir

La dépression amorce sa réussite au moment où le modèle disciplinaire de gestion des conduites, les règles d'autorité et de conformité aux interdits qui assignaient aux classes sociales comme aux deux sexes un destin, ont cédé devant des normes qui incitent chacun à l'initiative individuelle en l'enjoignant à devenir lui-même. Conséquence de cette nouvelle normativité, la responsabilité entière de nos vies se loge non seulement en chacun de nous, mais également dans l'entre-nous collectif. La dépression en est l'exact envers. Cette manière d'être se présente comme une maladie de la responsabilité dans laquelle domine le sentiment d'insuffisance. Le déprimé n'est pas à la hauteur, il est fatigué d'avoir à devenir lui-même.

Alain Ehrenberg, *La Fatigue d'être soi*, Editions Odile Jacob, 1998

De toutes les grandes pièces de Tchekhov, *Les Trois Sœurs* est certainement la plus romanesque, chroniquant sur plusieurs années la vie d'une petite ville de garnison à la fin du dix-neuvième siècle, et l'existence quasi sans horizon de trois jeunes femmes, arrivées là dans les bagages de leur père commandant de brigade, et qui rêvent de retourner là où elles ont passé leur enfance, à Moscou.

Difficile de se départir, à la lecture des *Trois Sœurs*, de cette sensation que la pièce livre le portrait parfaitement daté d'une société depuis longtemps disparue, comme engloutie par le raz-de-marée de la modernité et rendue obsolète par l'accélération fulgurante de l'Histoire au vingtième siècle. Et c'est sans doute cette sensation qui m'a tenu plus longtemps à distance des *Trois Sœurs* que de *La Mouette* ou de *La Cerisaie*, dont la dimension métaphorique m'ouvrait immédiatement un accès plus évidemment contemporain.

Dans *La Cerisaie*, Tchekhov raconte l'arrachement à un monde finissant et le saut dans l'inconnu d'un monde commençant, et ironise autant – il me semble – sur l'incapacité des uns à s'extraire du monde ancien que sur la capacité des autres à mener à bien leurs projets de monde nouveau. J'ai mis en scène *La Cerisaie* en 1992, peu après la chute du Mur de Berlin, alors que la *perestroïka* changeait radicalement la donne à l'Est. Nous y racontions l'arrachement nécessaire qui permet d'aller de l'avant et de se « désengluier »; mais aussi la fragilité de Trofimov et de Lopakhine, ceux qui voient que le monde avance et qu'il faut bien avancer avec lui, mais qui ne parviennent pas tout à fait à mettre en phase la réalité de leur vie et de leurs sentiments avec la radicalité de leur pensée. Il s'agissait néanmoins d'acquiescer à l'avenir, et la vente de la Cerisaie libérait, à la fin du spectacle, une sensation de légèreté, de joie de vivre malgré tout, l'impression d'un tourbillon qui aurait déjà emporté, dans son ironie, le temps de toute nostalgie.

En relisant aujourd'hui *Les Trois Sœurs*, je redécouvre à quel point l'élan vers l'avenir que portent des personnages comme Touzenbach et Verchinine paraît d'emblée plus définitivement enlisé, comme le rêve de retourner à Moscou est marqué du sceau de l'illusion qui maintient en vie, comme tout l'univers des sœurs suinte l'impuissance et la frustration, la sensation désespérante – et pour elles tragique – qu'elles appartiennent à un monde qui meurt et qu'elles ne pourront rien y changer: elles n'auront pas la force, par exemple, d'empêcher leur belle-sœur d'instaurer le nouvel ordre petit-bourgeois dans la maison des vieux idéaux humanistes, car elles ne savent pas, quant à elles, à quels nouveaux idéaux se vouer. Mais je suis aussi frappé par la jeunesse des sœurs, entre vingt et vingt-huit ans lorsque la pièce commence: lorsque j'avais moi-même leur âge, je les jugeais sans doute déjà vieilles avant l'heure, et cela ne me frappait pas comme maintenant.

Aujourd'hui que j'ai plutôt l'âge de Verchinine, je peux me dire avec lui qu'elles ont vraiment toute la vie devant elles, comme d'ailleurs la plupart des personnages qui les entourent, et que Tchekhov a en fait écrit une pièce sur la jeunesse: une jeunesse qui se perçoit sans avenir et échouée dans un monde trop vieux. Et cela fait naître une angoisse bien particulière: voir ces jeunes gens déjà déprimés, voir leur énergie vitale peu à peu consommée et engloutie, leurs projets d'avenir se rétrécir comme peau de chagrin, voir la frustration et le renoncement gagner ces jeunes gens sans qu'ils aient pu seulement essayer

de vivre et d'être heureux, c'est aussi scandaleux et inacceptable, en un sens, que la mort venue trop tôt. On est sans doute bouleversé en assistant à la vie de plus en plus mortifère des trois sœurs, et aussi de plus en plus angoissé, mais finalement c'est une sorte de colère qui devrait prendre le pas sur l'angoisse et la compassion.

Nous vivons dans un monde en plein bouleversement, où les modifications du statut de l'individu dans la société font surgir de nouvelles configurations psychologiques (un autre rapport à soi, aux autres, à l'amour, au travail, aux loisirs, à l'âge, etc., et plus généralement au temps), un monde qui exige sans doute que nous réinventions des grilles d'analyse puisque celles dont nous disposions jusque-là n'en épuisent visiblement pas l'obscurité, mais un monde aussi qui change peut-être plus vite que le temps qu'il faudrait pour penser ces changements, un monde où sourd de toutes parts une violence qui dit à la fois l'impuissance à agir sur lui et l'angoisse d'être agi par lui. *Les Trois Sœurs* ne parlent pas de ce monde-ci, puisque le monde que les trois Parques de Tchekhov voyaient obscurément venir était plutôt celui que nous voyons aujourd'hui s'éloigner, mais leur angoisse et leur sentiment d'impuissance nous parlent beaucoup, et leur dépression d'avant l'ère des anti-dépresseurs devrait servir à ce que nous ne nous installions pas dans la nôtre. Stéphane Braunschweig, 2006

Anton Tchekhov

Il est né en 1860 à Taganrog en Russie. Il débute en écrivant des nouvelles: *Le Chant du cygne*, *Tragique malgré lui*, *Le Jubilé...* Sa première pièce, *Platonov*, date de 1880. Viennent ensuite *Ivanov*, 1887, puis des pièces courtes comiques: *L'Ours*, 1888, *La Demande en mariage*, 1889, *La Noce*, 1890, *Les Méfaits du tabac*, 1886. *Oncle Vania*, 1896, est contemporaine de *La Mouette*. En 1900, *Les Trois Sœurs* et *La Cerisaie* sont jouées au Théâtre d'Art de Moscou. Il meurt en 1904 à Badenweiler en Allemagne.

Tchekhov, ses textes et le Théâtre d'Art

En janvier 1899, Tchekhov signe le contrat de vente de ses droits d'auteur à l'éditeur Marx. Il remanie une grande partie de ses premiers récits pour une édition complète. En mars, il rencontre Maxime Gorki à Yalta. En mai, le Théâtre d'Art représente spécialement pour Tchekhov *La Mouette* (sans décor). Il prend part aux répétitions de *Oncle Vania*. En juillet, il voyage avec l'actrice Olga Knipper à Yalta. Le 26 octobre, première de *Oncle Vania*, à laquelle Tchekhov ne participe pas (mise en scène Nemirovitch-Dantchenko et Stanislavski). Novembre: l'édition complète de A. F. Marx commence à paraître. Parution de *La Dame au petit chien* dans *La Pensée russe*. En janvier 1900, il devient membre de la section Belles-lettres de l'Académie des Sciences (siège à Petersbourg). En avril, le Théâtre d'Art entreprend une tournée dans différentes villes de la Mer Noire. Tchekhov assiste aux représentations de ses pièces et à celles d'autres auteurs à Odessa et à Yalta. En août, il commence à écrire *Les Trois Sœurs*. À la mi-octobre, Tchekhov en a terminé la première version: voyage à Moscou où il lit la pièce avec la troupe du Théâtre d'Art. Le 11 décembre, il se rend à Nice sans avoir terminé les corrections de la pièce. Le 16 décembre, il envoie à Moscou le IIIe acte des *Trois Sœurs*. Le 18 décembre, la pièce est autorisée par la censure. Tchekhov fait quelques changements au IVe acte. En 1901, il se rend en Italie où lui parvient un télégramme lui faisant part du succès de la première des *Trois Sœurs*, le 21 janvier au Théâtre d'Art, dans une mise en scène de Nemirovitch-Dantchenko et Stanislavski.

Stéphane Braunschweig

Il est né en 1964. Après des études de philosophie et de théâtre à l'école de Chaillot avec Antoine Vitez, il fonde, en 1988, sa compagnie, le Théâtre-Machine.

Au théâtre, il crée des œuvres de Georg Büchner, Sophocle, Anton Tchekhov, Molière, Thomas Mann, Shakespeare, Heinrich von Kleist, Frank Wedekind et Henrik Ibsen.

Il a également mis en scène *Mesure pour mesure*, en anglais, à Édimbourg, *Le Marchand de Venise*, en italien, pour le Piccolo Teatro de Milan, et, en allemand, *Woyzeck*, au Residenz Theater de Munich et *Les Revenants*, au Schauspiel Frankfurt.

A l'opéra, il a monté *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók, *Fidelio* de Ludwig von Beethoven, *Jenufa* de Leos Janáček, *Rigoletto* de Giuseppe Verdi, *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart, *L'Affaire Makropoulos* de Leos Janáček, *Elektra* de Richard Strauss et *Wozzeck* de Alban Berg. Il travaille actuellement à la mise en scène de l'intégrale du *Ring* de Richard Wagner, dont la 1^{re} partie, *L'Or du Rhin*, a été présentée au Festival d'Aix-en-Provence, en 2006, et *La Walkyrie*, 2^e partie, y sera créée en 2007. Stéphane Braunschweig a été directeur du CDN d'Orléans de 1993 à 1998.

Il est directeur du Théâtre National de Strasbourg depuis juillet 2000, où il a créé, entre autres, *Prométhée enchaîné* de Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* de Olivier Py, *La Mouette* de Anton Tchekhov, *Le Misanthrope* de Molière, *Brand* de Henrik Ibsen, *L'Enfant Rêve* de Hanokh Levin et *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello.

Au TNP, il a présenté *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horvath, en 1991, et *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, en 2004.

**La vie nous paraît grande,
immense, et on la passe là,
sur un petit lopin de terre.**

Anton Tchekhov

André Markowicz et Françoise Morvan

André Markowicz, né en 1960, est de mère russe et a passé ses premières années en Russie. Il a traduit l'intégralité des œuvres de fiction de Dostoïevski (40 volumes, éditions Babel/Actes sud), le théâtre complet de Gogol, de Lermontov et de Pouchkine dont il a également traduit *Eugène Onéguine*. Il a traduit le théâtre complet de Tchekhov en collaboration avec Françoise Morvan et traduit avec elle *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (Les Solitaires Intempestifs), tout en poursuivant une nouvelle traduction du théâtre de Shakespeare (ont déjà paru *Titus Andronicus*, *Richard II*, *La Tempête*, *Timon d'Athènes*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Troilus et Cressida*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Comme il vous plaira*, aux éditions Les Solitaires Intempestifs). Outre le *Bal masqué* de Lermontov, *Cœur ardent* et *La Forêt* de Ostrovski, ainsi qu'une dizaine d'autres pièces jusqu'alors inédites, publiées aux éditions José Corti, il poursuit la traduction de pièces du répertoire russe encore inédites en français ainsi qu'une anthologie de la poésie romantique russe.

Françoise Morvan, passionnée par la littérature populaire, a édité les œuvres de François-Marie Luzel (dix-huit volumes), d'Armand Robin (sept volumes) et de Danielle Collobert. Les problèmes qu'elle a rencontrés à cette occasion l'ont amenée à rédiger un essai, *Le Monde comme si* sur la dérive identitaire en Bretagne (Babel, 2005) et à entreprendre de publier les grandes collectes de contes du patrimoine français (Editions Ouest-France). Elle a publié des essais sur les fées et sur les lutins (*Vie et mœurs des lutins bretons*, *La Douce Vie des fées des eaux*, Babel/Actes Sud, *Lutins et lutines*, Librio), écrit des spectacles, des émissions pour France Culture et des chansons pour enfants (*La Gavotte du mille-pattes*). Sa traduction des poèmes de Marchak, illustrés par Lebedev (*Quand la poésie jonglait avec l'image*), inaugure un cycle de traductions de poèmes, *nursery rhymes* et autres chansons encore en cours. Elle a traduit, entre autres, les *Lais* de Marie de France (Librio), le théâtre complet de John Millington Synge, *Désir sous les ormes*, *Long Voyage du jour à la nuit*, *Dynamo* de Eugène O'Neill, et, avec André Markowicz, le théâtre complet de Tchekhov ainsi que plusieurs de ses nouvelles et son roman *Drame de chasse*.

Notes sur la traduction

Pour qui a été élevé dans un milieu de culture russe, ce qui caractérise d'abord *Les Trois Sœurs* (par opposition à *La Cerisaie*, où ces clichés sont totalement absents), c'est la référence au langage de l'intelligentsia du début du siècle: les citations latines, les déformations de mots, toutes les références culturelles font partie de cet ensemble qui s'est transmis à travers le siècle par ceux qui avaient pu survivre aux brutalités de l'histoire, et qui apparaît là, immédiatement identifiable, comme un costume d'époque sur une ancienne photographie. Liés précisément au thème du cliché – de la photographie, qui fait que Fedotik ne cesse d'immobiliser les autres pour les fixer dans la mémoire objective de son appareil –, dès les premières pages surgissent des mots apparemment anodins mais que l'on retrouve d'un personnage à l'autre: les plus fréquents d'entre eux sont à *présent* et le verbe *se souvenir*. Il nous a semblé important de conserver chaque fois le même mot, en cas de récurrence, contrairement à ce qu'ont fait les traducteurs français, soucieux d'éviter les répétitions qui peuvent passer pour une faute de style.

Françoise Morvan, *Les Trois Sœurs*, Actes Sud, Babel

TDM3 Théâtre du Mépris 3

de Didier-Georges Gabily

Atelier-spectacle du Groupe XXXVI de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, dirigé par **Yann-Joël Collin** en collaboration avec **Éric Louis**

Scénographie **Céline Perrigon**; costumes **Marie La Rocca**;
dramaturgie **Mariette Navarro**; lumière **Chloé Lechat**; son **Géraldine Foucault**;
vidéo **Nicolas Julliard**; régie plateau **Maëlle Payonne, Nicolas Marie**;
régie générale **Emmanuel Jarousse**

Alain Carbonnel l'homme aux mains
Sébastien Poudroux E, l'écrivain
Clément Bresson P., le producteur
Léo-Antonin Lutinier R., le réalisateur
Thomas Condemine U., l'Ulysse
Noémie Develay-Ressignier H, l'héroïne

Aurélié Messié Olgue (*Violences*)
Marie Rémond Irne (*Violences*)
Boutaina Elfekak Macke (*Violences*)

Brice Cousin *Harangue Berceuse*

Julie Lesgages Lalla (*Lalla ou la terreur*)

Eve-Chems De Brouwer la femme (*Chimère et autres bestioles*)

Une douzaine d'acteurs et d'actrices attendent d'être distribués dans un rôle. Pour une pièce? Ou bien un film? Peut être les deux. Ou rien. Tout reste à faire. Mais il n'y a qu'un rôle féminin, qu'une héroïne... Les autres resteront sur le carreau. Trouveront-elles leur espace de parole? Dans ce temps de castings en tous genres, Gabily offre aux acteurs la possibilité de faire advenir des paroles singulières: « (...) une quête intime qui (évidemment) leur échappe toujours, essayant de dire le vide, et le silence... »
Yann-Joël Collin

Écrivain, auteur dramatique, metteur en scène, directeur du groupe T'chan'G,
Didier-Georges Gabily a été l'une des figures emblématiques du théâtre de bande.
Il meurt, en 1996, à 41 ans.

Durée du spectacle: 3 h 00 environ

Les Petites Histoires de la folie quotidienne

de Petr Zelenka

traduit du tchèque par Jaromir Janecek
et Jean-François Loez

Lecture par les comédiens de la troupe du TNS,
dirigée par **Gilles David**

Petr Zelenka, né en 1967, a fait ses études à la Faculté du cinéma à Prague (FAMU). Il a réalisé plusieurs films qui ont été couronnés de prix: son premier, *Le Cadenas (Visaci zámak)*, en 1993, *Les Boutonniers (Knoflikari)*, en 1997, *Les Solitaires (Sentira)*, en 2000, *Year of the devil*, en 2003, et *Wrong side up*, en 2005. La pièce *Les Petites Histoires de la folie quotidienne* est son premier texte de théâtre. Il vient de terminer sa deuxième pièce, *Theremin*, inspirée de la vie de l'inventeur russe, Léon Theremin. Ses deux pièces sont déjà traduites en plusieurs langues.

Pour s'en sortir, une seule solution: aller à la poste et se laisser envoyer comme un paquet.

Tout commence par un rituel dément: sur les conseils de son copain La Tache, Pietr fait bouillir dans du lait un bout de cheveux de Johanna, son amie, méthode éprouvée s'il veut qu'elle lui revienne. Premier acte d'une liste hilarante de ratages: Pietr s'est trompé de cheveux... il a coupé ceux de la belle-mère. Malgré leurs bourdes successives, Pietr et La Tache aspirent à vivre normalement, mais sans succès. Cependant, si les femmes les quittent, ils réussissent à attirer à eux une kyrielle de personnages loufoques, de dingues lumineux: Georges et Alice, les voisins, à la recherche de quelqu'un pour les mater, Johanna, chasseuse d'hommes par cabine téléphonique interposée, Anna, la reine du balai qui aime le ballet, toute une famille ratée, La Mère, obsédée par la Tchétchénie, les prises de sang et la Grousie, et le Père, Sinatra des actualités, passionné d'ampoules, de bulles et de Sylvie. Chacun d'eux porte en lui une dose carabinée de folie. À propos, avez-vous déjà essayé de tirer sur les politiques avec vos doigts? Surtout quand le verre cède la place au plastique et que le régime communiste s'accommode des perversions d'un Patron d'entreprise bien capitaliste, en plein aveu de ses goûts érotiques pas vraiment catholiques. Des histoires de folie, donc? Oui, mais si petites... Angela De Lorenzis

Durée de la lecture: 1 h 10

La lecture sera suivie d'une rencontre avec
Angela De Lorenzis, responsable des publications
et du comité de lecture du TNS

Calendrier des représentations

TDM3 Théâtre du Mépris 3

Avril: **mardi 17; mercredi 18; jeudi 19** à 19h00, aux ateliers du TNP

Les Trois Sœurs

Avril: **jeudi 19** à 20h00; **vendredi 20** à 20h00; **samedi 21** à 20h00
mardi 24 à 20h00*; **mercredi 25** à 20h00; **jeudi 26** à 20h00; **vendredi 27** à 20h00
dimanche 22 à 16h00, au TNP

*Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Les Petites Histoires de la folie quotidienne

Avril: **samedi 21** à 16h00 au TNP

Conférence avec **André Markowicz et Françoise Morvan**

Jedi 26 avril à 18h00, au TNP

Informations pratiques

Théâtre National Populaire – Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, 04 78 03 30 30

Location ouverte à partir du mardi 27 mars.

Prix des places: 23 € plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, RMistes, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au Théâtre National Populaire. TCL: **Métro ligne A**, arrêt Gratte-Ciel; **bus ligne 1**, arrêt Paul-Verlaine ou ligne 38, arrêt Lazare-Goujon; **bus ligne 69**, arrêt Lazare-Goujon. **En voiture**, prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction de l'Hôtel de Ville. Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville. Par le périphérique: sortie Villeurbanne Gratte-Ciel.

Accès aux ateliers du TNP. 24 rue Émile-Decorps, 69100 Villeurbanne.

Métro: ligne A, station Cusset. **Bus:** ligne 1, arrêt Cyprien Léon-Blum.



Direction **Christian Schiaretti**

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture et la Ville de Villeurbanne